

# Marco Berrettini, coupable confusion

> **Scènes** Pour les 30 ans du far° festival des arts vivants, à Nyon, le chorégraphe livre un album souvenirs chaotique

> La manifestation aurait mérité un hommage plus franc

Marie-Pierre Genecand

Marco Berrettini. Son art du spectacle sans filet. De la planche savonneuse qui semble précipiter ses interprètes à leur perte avant d'offrir des moments de grâce qui compensent toutes les errances. Comme déjà écrit dans ces colonnes au gré des presque vingt ans de création de ce déroutant chorégraphe: si Marco Berrettini n'existait pas, il faudrait l'inventer. Car seul ce type d'artistes libres et décomplexés permet d'élargir l'horizon des possibles scéniques.

Mais le genre aventureux a ses limites. Et mardi, soir de première de *Parade et par amour*, spectacle commémoratif des 30 ans du far° festival des arts vivants, à Nyon, les limites ont été atteintes, sinon dépassées. C'est que, cette fois, l'artiste a cumulé les difficultés. D'ordinaire, Berrettini propose un canevas à trous, une mission risquée, à des professionnels confirmés. Dans le dernier exercice, par exemple, *Cry*, vu à l'Adc, à Genève, en janvier dernier, des danseurs et comédiens improvisaient librement sur des chansons qui avaient toutes un lien avec les larmes. Chaque soir, la bande-son variait de manière aléatoire, et, chaque soir, les interprètes, dont Marco Berrettini, traversaient des états, enchaînaient des actions (changer d'habits, notamment), exploiraient des sensations selon leur inspiration. Parfois, la prestation décollait et le public allait d'éblouissements en révélations. Parfois, la soirée était plus laborieuse et le public manifestait son exaspération. Mais le pari tenait, car ces interprètes possèdent une science de la scène qui leur per-



De la sangria, de la boxe. La multiplication des accessoires et des actions a contribué à la sensation de confusion de cette création. ARCHIVES

met d'exister, même sans un support charpenté.

Dans *Parade et par amour*, spectacle anniversaire, le contexte était tout autre. Depuis ce printemps, Marco Berrettini a invité qui voulait (comédiens, journalistes, politiciens, producteurs, etc.) à livrer un souvenir marquant des trente années du far°. Certains de ces témoins ont envoyé par écrit cette évocation du passé. D'autres, les courageux, ont accepté d'énoncer l'épisode sur le plateau. Ce qu'ils ont fait, mardi et hier soir, avec une belle générosité. Parmi eux, figuraient des comédiens aguerris, comme la fondatrice du far°, Ariane Karcher, transformée en redoutable vieille dame de Dürrenmatt, joliment âpre au gain. On a apprécié aussi la vivacité d'esprit de notre consœur Corinne Jaquiéry, Madame Loyale futée au côté de Marco Berrettini. Mais le principe

de confusion cher au chorégraphe italien a neutralisé la plupart des témoins, bien trop inexpérimentés pour s'imposer.

Confusion? Oui, et délibérée. Présence continue des protagonistes sur le plateau, manipulation imprécise des accessoires, enchaînement hasardeux des sé-

Il y a des errances plus ou moins fertiles, des indéfinitions plus ou moins porteuses...

quences, tuilage des prises de parole, interprétation (forcément) fragile... même si les supports de la mémoire ont varié - photos, anecdotes, concerts, poèmes, chanson, etc. -, la soirée a ressemblé à une soupe fade et indigeste,

étant donné l'impossibilité de pouvoir simplement saisir les souvenirs. Il y a des errances plus ou moins fertiles, des indéfinitions plus ou moins porteuses...

Il en va forcément ainsi quand des amateurs montent en scène, direz-vous? Non, Jérôme Bel a prouvé le contraire l'an dernier, avec *Cour d'Honneur*, une création également basée sur le souvenir théâtral. Lors du Festival d'Avignon de 2013, l'artiste français a invité une poignée de spectateurs à donner leur vision de la Cour d'Honneur du Palais des Papes et à évoquer un spectacle phare vu dans ce lieu mythique. Sans doute très bien accompagnés, les témoins en question (âgés, jeunes, érudits, de condition simple, etc.) ont redoutablement rempli leur mission. Eblouissant par leur aplomb et leur foi dans le théâtre, le public de la cour qui, effet de miroir sans fin, compte désormais

cette soirée au rang de ses grands souvenirs de la cour...

Bien sûr, Marco Berrettini n'a pas la même démarche que Jérôme Bel. Pas question pour le Genevois d'adoption de faire dans le témoignage solennel, la confession au premier degré. Le chorégraphe a raison de garder son cap, même lorsqu'il est en service commandé. D'autant que le far° emmené par Véronique Ferrero Delacoste est apprécié pour son audace. Mais *Parade et par amour* laisse un regret. Comme un rendez-vous manqué. Or, le festival, qui se poursuit jusqu'au 23 août, est, avec le Belluard-Bollwerk International, le plus attachant des rendez-vous scéniques contemporains. Un écran où oser n'est pas un vain mot. Il aurait mérité un hommage plus affûté.

far° festival des arts vivants, jusqu'au 23 août, Nyon, [www.festival-far.ch](http://www.festival-far.ch)